

L'Université de Perpignan au XVIII^e siècle : palais et temple du savoir à l'âge des Lumières

Esteban Castañer Muñoz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1036>

DOI : 10.4000/insitu.1036

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Esteban Castañer Muñoz, « L'Université de Perpignan au XVIII^e siècle : palais et temple du savoir à l'âge des Lumières », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1036> ; DOI : 10.4000/insitu.1036

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Université de Perpignan au XVIII^e siècle : palais et temple du savoir à l'âge des Lumières

Esteban Castañer Muñoz

- 1 L'édifice de l'ancienne Université de Perpignan est aujourd'hui presque imperceptible. Situé dans un parcellaire exigu et dans un contexte urbain dégradé, son état de conservation appelle à des travaux d'ensemble qui permettraient non seulement de le restituer dans sa matérialité mais aussi de le reconnaître comme un monument emblématique de l'histoire de la cité (**fig. n°1**). En effet, l'édifice est non seulement l'un des rares ensembles universitaires du XVIII^e siècle conservés intacts en France mais aussi le meilleur témoignage de la volonté de donner à la capitale roussillonnaise une monumentalité et un aménagement urbain modernes à l'âge des Lumières.

Figure 1



Vue générale de l'université.

PHOT. E. CASTANER. © E. CASTANER.

- 2 Les historiens ont accordé à l'étude de la période des Lumières en Roussillon une importance croissante dans la production historiographique récente. L'institution universitaire émerge dans ce contexte¹.

La création d'une institution éphémère

- 3 La construction de l'Université de Perpignan fut arrêtée par Louis XV en 1759 répondant ainsi à l'ambition du gouverneur de Mailly qui souhaitait pour Perpignan la création d'institutions savantes et civiques, comme par exemple l'Académie militaire, le théâtre – installé dans l'ancienne Loge – ou les jardins botaniques. Mais cet essor, tout en répondant à la volonté d'un homme, résultait aussi du dynamisme collectif d'une cité marquée par l'activité d'institutions comme le Conseil Consulaire, par le développement des loges maçonniques, ou encore par la présence et l'activité des libraires professionnels. À son échelle, Perpignan concurrençait Montpellier à l'âge des Lumières.
- 4 Le concepteur du projet fut l'ingénieur des Ponts et Chaussées Lescure, ingénieur en chef en poste à Perpignan dès 1750². Les réseaux savants et de sociabilité de la ville évoqués plus haut ne furent pas étrangers à la naissance de l'Université. Comme de Mailly, l'entrepreneur présumé pour les travaux, Lanier³ était franc-maçon, et peut-être aussi, mais nous n'en avons pas la certitude, l'ingénieur Lescure. À la fin, ce fut un autre entrepreneur, Brossette, qui réalisa les travaux. L'édifice fut construit en brique apparente avec quelques éléments en pierre de taille, tels que la colonnade de la façade principale, le socle et les couronnements. Les représentations iconographiques de

l'Université ont souvent montré le monument crépi, comme si les murs polychromes que nous connaissons n'étaient qu'un stade intermédiaire d'un chantier inachevé. Pourtant, le contrat de construction ne prévoyait aucune couche de finition des murs extérieurs et établissait sans équivoque que « les ravalements... de toutes les façades faites de briques seront bien frottées et aplanies... et le rejointement d'icelles sera bien fait avec du bon mortier de ciment bien affermi et soudé à la brique... sans laisser le moindre vide »⁴ (fig. n°2).

Figure 2



Détail de la façade principale.

Phot. E. Castaner. © E. Castaner.

- 5 La création de l'Université répondait donc à un grand dessein modernisateur de la ville et de la province voulu par Louis XV puis par Louis XVI. Pourtant la vie de l'institution universitaire fut éphémère. Les travaux commencés en 1760 furent terminés pour accueillir la première rentrée en 1763. Seulement 30 ans plus tard, en 1793, l'Université fermait ses portes. Fruit de la culture des Lumières, elle était, dans le contexte d'après 1789, jugée par les révolutionnaires trop modérée à l'égard des nouveaux idéaux et par les légitimistes trop tolérante vis-à-vis des ennemis de l'Ancien Régime⁵.
- 6 Aux XIX^e et XX^e siècles, le bâtiment accueillit toujours des activités pédagogiques et culturelles, tels que l'Académie des Beaux-Arts, le Musée ou la bibliothèque.
- 7 La vie éphémère de l'institution universitaire détermina sans doute l'inachèvement du bâtiment et l'absence de certains décors initialement prévus. Les différences entre la réalité de l'édifice inachevé et ses nombreuses représentations iconographiques des XVIII^e et XIX^e siècles nous interpellent à propos de l'évolution du contenu symbolique du monument.

L'Université et son amphithéâtre d'anatomie

- 8 En 1760, les solutions typologiques et distributives spécifiques à l'architecture universitaire n'étaient pas encore établies. L'ingénieur Lescure aménagea dans un parcellaire triangulaire un plan d'ensemble qui comprenait l'amphithéâtre d'anatomie, de plan circulaire et, dans la partie la plus large, l'édifice principal de l'Université.

Figure 3



Amphithéâtre d'anatomie.

Phot. E. Castaner. © E. Castaner.

- 9 L'amphithéâtre d'anatomie perpignanais (**fig. n°3**) ne peut certes pas être comparé à celui de l'École de Chirurgie de Paris conçu par Gondoin dans la décennie suivante. En revanche, il est très probablement inspiré de l'ancien amphithéâtre parisien d'anatomie – édifice centré de plan octogonal et couvert par un dôme – construit à la fin du XVII^e siècle (1691-1697)⁶, dont les plans, coupes et élévations furent publiés par Jacques-François Blondel dans son *Cours d'architecture* (1752-1756)⁷. Pour les comparer, il faut bien entendu faire abstraction de la richesse ornementale de l'édifice parisien. En tout état de cause, l'amphithéâtre perpignanais participe de l'ensemble, pas très nombreux, de lieux conçus et bâtis pour cette fonction au XVIII^e siècle en Europe, et du groupe encore plus rare de ces édifices parvenus jusqu'à nos jours, et parmi lesquels il faudrait citer celui de Turin, de l'architecte Vittoni⁸, ou celui de Barcelone, de Ventura Rodriguez, ou encore l'ancien amphithéâtre de chirurgie de Paris, qui abrite aujourd'hui l'Institut du Monde Anglophone de l'Université de Paris III. Dans tous ces édifices, la disposition circulaire, très adaptée aux impératifs pédagogiques, fut adoptée, et ce à la différence de l'amphithéâtre en hémicycle de Gondoin, où la citation historiciste – le théâtre antique et le Panthéon – s'imposa au bénéfice du goût à l'Antique mis au service de l'expression rhétorique du corps de métier des chirurgiens. Tous ces amphithéâtres d'anatomie du

XVIII^e siècle, et celui de Perpignan ne fait pas exception, s'insèrent dans une longue tradition initiée au XVI^e siècle en Italie⁹.

Le modèle de l'architecture palatiale

- 10 Pour l'édifice principal de l'Université, l'ingénieur Lescure s'inspira en premier lieu, de l'architecture palatiale. Le plan en forme de « U » s'organise autour d'une cour régulière définie par le corps central du bâtiment, les deux ailes latérales perpendiculaires et la grille sur la rue.

Figure 4



Université de Perpignan, gravure sur dessin de Lespinasse, 1787.

Phot. Musée Rigaud. © Musée Rigaud.

- 11 Cette inspiration tirée de l'architecture des palais paraît incontestable, aussi bien dans l'édifice finalement construit que dans les représentations de l'époque et tout particulièrement dans les gravures sur dessin de Lespinasse. Dans l'une d'entre elles (**fig. n°4**), l'édifice apparaît couronné par de vastes toitures d'ardoise en surcroît, au lieu des couvertures à profil horizontal ou légèrement incliné finalement adoptées. La volonté du dessinateur semble avoir été de donner de l'édifice universitaire perpignanais une image renforçant sa ressemblance avec un palais à la française traditionnel. La représentation la plus connue de l'Université, en réalité une autre version de la précédente, fut publiée en 1787 dans le *Voyage pittoresque. La province du Roussillon* (**fig. n°5**). Au premier abord, cette gravure paraît faire une description objective et architectonique de l'édifice. En réalité, la représentation de Lespinasse s'en éloigne et constitue une vraie mise en scène qui cherche à souligner la monumentalité de l'édifice.

Figure 5



Université de Perpignan, gravure sur dessin de Lespinasse, 1787.

Phot. Musée Rigaud. © Musée Rigaud.

- 12 En effet, l'emplacement dégagé, avec la perspective monumentale, sur terrain plat, est très loin de la réalité topographique. La représentation en perspective présente alignés sur un axe oblique, dans une vue panoramique impossible et imaginaire, la façade et l'entrée principale, mais aussi, en arrière-plan, le dôme de l'amphithéâtre d'anatomie et le couronnement du clocher de la Cathédrale Saint-Jean. Dans ce dessin, Lespinasse aménageait l'espace urbain de manière à rendre l'illusion d'un tissu urbain environnant entièrement ordonné, composé d'édifices de gabarits différents mais rythmés par une alternance régulière. Cette représentation rêvée montre la richesse, la force monumentale et la complexité du programme développé dans l'ensemble architectural universitaire perpignanais.
- 13 Une autre gravure, plus récente, de facture plus naïve, mais aussi plus explicite, restitue l'image idéale de l'université comme centre unique de la cité et du territoire environnant. Cette image idéalisée de l'ensemble participe des valeurs de la nouvelle esthétique urbaine des Lumières, qui comportent la régularité et l'homogénéité des volumes et des tracés, l'aménagement rationnel de la ville, et l'émergence d'un ordre monumental en fonction de l'importance des édifices, sans oublier la nécessité de veiller à la « variété pittoresque » nécessaire à la beauté architecturale. Autant de principes, soulignés par Jacques-François Blondel¹⁰ et par l'abbé Laugier¹¹, que l'on voit émerger ici, façonnant cette image faussée de la réalité. L'architecture en elle-même incarne les valeurs d'une nouvelle organisation de la société, afin de mettre fin aux désordres hérités du passé : « La plupart de nos villes sont restées dans l'état de négligence, de confusion et de désordre, où les avoit mis l'ignorance et la rusticité de nos anciens »¹².

- 14 Dans le dessin de Lespinasse, la société civile réunie devant l'Université partage les rites sociaux du temps, la promenade et la rencontre, voir et se faire voir, et en même temps admire, ainsi que le fait le couple devant la grille, la grandeur des valeurs exprimées par l'architecture, ceux d'un nouvel ordre intellectuel et de l'espace.
- 15 Une autre gravure figurant aussi sur le dessin de Lespinasse nous montre le cortège du Recteur et des Doyens dans la salle principale de l'édifice (**fig. n°6**), un espace existant encore et toujours reconnaissable, en dépit de certaines modifications.

Figure 6



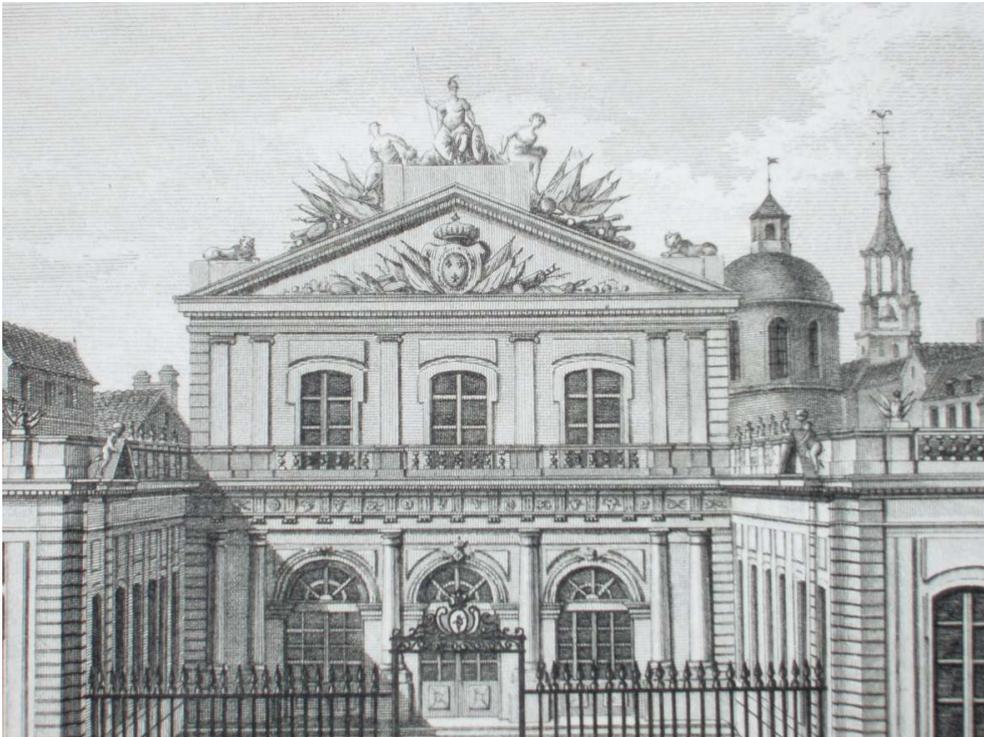
Intérieur de l'Université. Gravure sur dessin de Lespinasse.
 Phot. Musée Rigaud. © Musée Rigaud.

Le modèle architectural du temple

- 16 Le deuxième modèle dont l'ingénieur Lescure s'est peut-être inspiré pour son projet est celui du temple. La force plastique et architectonique du corps central de la façade principale, avec colonnade surmontée d'un fronton triangulaire, en témoigne. À nouveau la gravure sur dessin de Lespinasse, datée de 1787, fait apparaître, de manière plus explicite que la réalité est cette source d'inspiration. À la différence de la façade construite, le fronton apparaît ici surmonté d'un socle couronné par un groupe sculpté dédié à la représentation de Mars (**fig. n°7**). La symbolique de la royauté présente dans le tympan s'associe à celle du dieu guerrier et protecteur des cités, à l'image de Louis XV conduisant la Guerre des Sept Ans et donnant à Perpignan son Université. En même temps, ce couronnement sur le fronton paraît une référence stylistique d'actualité en 1787 : il suit en effet le principe d'horizontalité du profil supérieur de l'édifice, caractéristique de la période Louis XVI. Cette solution de composition architecturale, loin

d'être inédite, suivait l'exemple d'architectes majeurs. En 1774, Étienne-Louis Boullée, adoptait une solution similaire pour l'Hôtel de Brunoy à Paris, dont la façade à colonnade ionique était couronnée par une pyramide à degrés, qui restitue dans la perspective le profil triangulaire du fronton, et est surmontée d'une statue de Flore sur un socle horizontal. En 1770, Charles de Wailly, dans son deuxième projet pour la Comédie Française intégrait, sur l'entablement dorique de la façade principale, un groupe sculpté sur un socle représentant la lyre d'Apollon, encadrée par deux muses, et figurant au centre, les trois fleurs de lys. Le couronnement de l'Université de Perpignan, dessiné mais jamais réalisé, devenait ainsi un élément symbolique de la légitimité et de la continuité de la royauté bienfaisante, et ce à la veille de la Révolution.

Figure 7



Couronnement de la façade principale, détail. Gravure sur dessin de Lespinasse.
Phot. Musée Rigaud. © Musée Rigaud.

- 17 La refondation du port et de la ville de Port-Vendres voulue par Louis XVI, sous les auspices du gouverneur de Mailly, et conduite par Charles de Wailly lui-même s'inscrivait dans cette même politique de transformation du Roussillon. Le texte et les images du *Voyage pittoresque en France : province du Roussillon* font état de la réception des Lumières en Roussillon¹³ dont l'Université, palais et temple du savoir, fut sans doute un symbole majeur.

NOTES

1. - LARGUIER, Gilbert (dir.). *Les Lumières en Roussillon. Hommes, idées, lieux*. Perpignan : Trabucaire, 2008 ; CARMIGNANI, Paul (dir.). *L'université de Perpignan, de 1350 à 2000*. Perpignan : PU Perpignan, 2001.
2. - Dossier Lescure : Archives de l'École des Ponts et Chaussées : fichier Richard 11-41. Ingénieur en chef à Perpignan le 03.03.1750, il ne figure plus sur la liste le 01.05.1767.
3. Information communiquée par Céline Sala. SALA, Céline. *La Franc-maçonnerie en Roussillon : Pensée et pratiques maçonniques en Roussillon à la fin de l'Ancien Régime*. Perpignan : PU Perpignan, 1998.
4. - Acte notarié concernant la construction de l'Université de Perpignan (A.M. Perpignan), transcription de Michèle Ros. ROS, Michelle et PARENT, André. « La construction de l'Université (1760) ». Dans SAGNES, Jean (dir.). *L'Université de Perpignan au 18^e siècle*. Perpignan : PU Perpignan, 1996, p. 93-102.
5. - CADÉ, Michel « L'Université de Perpignan et la Révolution Française : mort d'une institution (1789-1793) ». Dans CARMIGNANI, Paul (dir.). *L'université de Perpignan, de 1350 à 2000*. Perpignan : PU Perpignan, 2001, p. 117-132.
6. - LAGET, Pierre-Louis. « L'amphithéâtre d'anatomie de la communauté des chirurgiens de Paris ». *Chirurgie*, 1999, n° 124, p. 681-690.
7. - BRAHAM, Allan. *L'architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux*. Paris : Berger-Levrault, 1982, p. 143.
8. - Une étude sur cet édifice et ses homologues en Europe est en cours de préparation par le Professeur Edoardo Piccoli.
9. - BROCKBANK, William. « Old anatomical theatres and what took place therein ». *Medical History*, 1968, n°12, p. 371-384.
10. - « Après les temples, les édifices publics tiennent le premier rang dans l'Architecture, ce sont eux qui annoncent l'opulence des cités, la splendeur des nations et la bienséance des princes. Ces divers bâtiments doivent s'annoncer en général par une grandeur relative à leurs espèces et à l'importance des capitales où ils se trouvent élevés ». BLONDEL, Jacques-François. « Architecture ». *Encyclopédie*, éd fac-similée, p. 9.
11. - « Que tout soit en alignement, mais sans monotonie et que d'une multitude de parties régulières il en résulte en total une certaine idée d'irrégularité et de chaos qui sied si bien aux grandes villes ». LAUGIER, Marc-Antoine. *Essai sur l'architecture*, p. 224.
12. - LAUGIER, Marc-Antoine. *Essai sur l'architecture*, p. 209.
13. - CASTAÑER MUÑOZ, Esteban. « La représentation de la ville de Perpignan et de sa province à l'âge des Lumières à travers les illustrations du *Voyage pittoresque de la France : Province du Roussillon* de Joseph-Barthélemy François Carrère (1787) ». *Actes du colloque international Le public et la politique des arts au siècle des Lumières. 250^e anniversaire du premier Salon de Diderot*. Paris : Centre Ledoux, INHA, 2009 (en instance de publication).

RÉSUMÉS

L'édifice de l'ancienne Université de Perpignan fut construit en 1759 par l'Ingénieur Lescure. Louis XV, à la demande du gouverneur de Mailly, voulut faire de Perpignan une ville des Lumières. La construction de l'Université avait dans ce contexte une signification particulière. Le bâtisseur s'inspira des modèles architecturaux du palais et du temple suivant les orientations stylistiques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Avec son amphithéâtre d'anatomie, l'ancienne université de Perpignan est l'un des ensembles universitaires du XVIII^e siècle le plus complet encore existant en France.

The former buildings of the University of Perpignan date back to 1759 and were designed by an engineer: Lescure. King Louis XV attending the request of Governor de Mailly wanted to turn Perpignan into a city of the Enlightenment. Considering this circumstance the university buildings themselves had a specific significance. The master-builder was inspired by the style of the palaces and the temples that were built during the second half of the 18th Century. The former University of Perpignan and its anatomy lecture hall constitutes one of the best examples of a well preserved 18th Century French university.

INDEX

Mots-clés : architecture universitaire, architecture de Perpignan, architecture du Roussillon, architecture des Lumières, amphithéâtre d'anatomie, Lescure, Mailly

AUTEUR

ESTEBAN CASTAÑER MUÑOZ

Chercheur au CRHISM et Maître de Conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia
castaner@univ-perp.fr